Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 41

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-182414

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et mille voix acclament le triste héros de ce jeu sanglant et cruel !

Trois fois la course est répétée et trois victimes sont immolées de la même manière pour le *divertissement* du public !!!

Plusieurs personnes ont, comme moi, été péniblement impressionnées par ce spectacle d'un autre âge. Nous regrettions cette tache dans la charmante fête locale que nous avions sous les yeux.

Pour ma part, j'aime à penser que cette *course au lièvre* n'a été introduite dans le programme de la fête, qu'ensuite d'un fâcheux malentendu sur son résultat. Sans cela, la ville d'Yverdon, qui compte tant de cœurs généreux et une Société puissante pour la protection des animaux, n'aurait jamais toléré une exhibition aussi barbare.

Thermes de Lessus, 7 octobre. L. C.

Un mot sur la nostalgie.

La nostalgie, appelée vulgairement le *mal du pays*, n'atteint pas seulement les natures contemplatives et rêveuses; de robustes paysans, de gros garçons de la campagne, emmenés loin du clocher natal, dépérissent visiblement et tombent dans un état de torpeur au souvenir de la patrie. On sait que l'ouïe seule de la musique du ranz des vaches occasionna de très nombreuses désertions dans les régiments suisses au service de l'étranger, et qu'on alla jusqu'à défendre ce chant national parmi les soldats.

La femme est-elle aussi sujette à la nostalgie que l'homme? A première vue on serait tenté de le croire, car la femme est généralement impressionnable, elle s'absorbe en elle-même, elle se gouverne plutôt par le sentiment que par la pensée. Eh bien, ces déductions sont cependant contredites par l'expérience. Il paraît prouvé que les femmes s'accommodent aisément d'un changement de climat et de pays, et que, chez elles, les victimes de cette maladie sont rares. Plusieurs explications ont été données de ce fait. Que nos lectrices nous pardonnent de leur soumettre la plus impertinente. Un auteur qui vient de publier un ouvrage fort intéressant sur ce sujet prétend que la femme ne devient pas nostalgique, parce que son babil et l'intérêt qu'elle prend aux petits événements sont une sorte d'exercice qui l'empêche de songer au passé.

Les oiseaux danseurs.

De même que les animaux ont leurs virtuoses du chant, ils ont aussi leurs virtuoses de la danse, Le maître, c'est le rupicole orangé, ou coq de roche. Cet oiseau, dont le mâle a 33 centimètres de longueur, vit dans les parties montagneuses de la Guyane et du nord-est du Brésil qui sont arrosées de rivières. Il se tient dans les forêts et les vallées, toujours au voisinage des rochers. Les chutes d'eau semblent l'attirer, et plus une vallée et ravinée, plus il paraît s'y plaire. Les rupicoles captifs semblent être les oiseaux favoris des Indiens. Leurs mœurs ont été observées par plusieurs naturalistes; ce sont A. de Humboldt et les deux Schomburgk qui ont donné les détails les plus complets et les plus précis. Le récit suivant est emprunté à Richard Schomburgk.

« ... Nous fîmes environ mille pas en rampant avec la plus grande prudence; j'aperçus soudain le plumage orange des rupicoles briller au milieu des buissons. Toute une bande de ces oiseaux étaient en train de danser sur un énorme rocher. Sur les buissons des alentours se trouvaient environ une vingtaine de spectateurs, mâles et femelles; sur le rocher même était un mâle qui le parcourait en tous sens, en exécutant les pas et les mouvements les plus surprenants. Tantôt il ouvrait ses ailes à moitié, jetait sa tête à droite et à gauche, grattait la pierre de ses pattes, sautait sur place plus ou moins légèrement; tantôt il faisait la roue avec sa queue et d'un pas grave se promenait fièrement tout autour du rocher, jusqu'à ce que, fatigué, il fit entendre un cri différent de sa voix ordinaire et s'envolât sur une branche voisine.

» Un autre mâle vint prendre sa place; il montra toute sa grâce, toute sa légèreté et finit par céder la place à un troisième et ainsi de suite. Les femelles assistent sans se lasser à ce spectacle, et quand le mâle revient fatigué elles poussent un cri, une sorte d'applaudissement comme notre : bravo ! »

M. E..., furieux de la conduite de son fils qui est couvert de dettes, le reconduisait hier sur l'escalier avec sa canne.

— Papa, ne descends pas davantage, lui crie celui-ci; songe qu'après le quatrième degré l'on n'est plus parent.

Un journal français publie cette jolie bagatelle sur le prince Napoléon. Il n'a pas besoin d'être nommé pour être reconnu.

Sous un empire héréditaire,
Auquel plus rien n'a succédé,
Il était un chef militaire
Qui n'avait jamais commandé.

Dans maint tournoi tout pacifique,
Il s'avançait tout galonné
Muni d'un sabre magnifique,
Qu'il n'avait jamais dégaîné.

Prévoyant les prochains orages,
Au début des hostilités,
Il donnait des conseils très sages,
Qui n'étaient jamais écoutés.

Aussi, quand s'écroula l'Empire,
Il s'en fut morne et fatigué,
Monté sur un petit navire
Qui n'avait jamais navigué.

Un beau jour, lassé de se taire,
Le général fut irrité
De se voir, lui, grand dignitaire,
Dépouillé de sa dignité !

Apprêtant navire et chaloupe,
Il cria d'un air décidé :
Qu'on me rende le corps de troupe
Que je n'ai jamais commandé.

Il faut, du moment qu'on l'évince,
Nous dire s'il l'a mérité ;
Or, est-il général, ce prince,
Ou ne l'a-t-il jamais été ?

Avec son jugement suprême,
Qu'on n'a jamais exécuté,
Salomon ne pourrait lui-même
Résoudre la difficulté.

S'il le fut, il ne le fut guère.
Laissons pourtant ce mot : jamais!
Qu'il soit *bourgeois* en temps de guerre.
Et *général* en temps de paix!

Un journal militaire raconte ce souvenir assez plaisant de la campagne de Crimée.

Un officier prussien, venu en amateur pour assister à la campagne, soutenait constamment, le verbe haut, que jamais les Français ne prendraient Sébastopol. Un soir, à table, le Prussien, qui buvait sec, reprit de nouveau son thème favori, si haut, que cette fois un officier français crut devoir le relever vivement.

— Vous vous trompez, Monsieur, nous prendrons Sébastopol.

— Non, je jure que vous ne prendrez pas Sébastopol.

— Nous jurons que nous prendrons Sébastopol.

— Je parie que vous ne prendrez pas Sébastopol.

— Combien voulez-vous parier que nous prendrons Sébastopol?

Le Teuton qui, à force de boire et de crier, avait les yeux hors de la tête, prit une grosse clé dans sa poche, en frappa rudement la table et s'écria :

« Ecoutez tous ! je vous donne ma parole d'honneur que j'avalerai cette clé si vous prenez Sébastopol. »

Les Français prirent acte de ce serment d'ivrogne, et l'on se sépara sans rancune; mais le capitaine prussien laissa son nom et son adresse.

Lorsque Sébastopol fut pris, nos jeunes gens se cotisèrent pour faire exécuter par le premier confiseur de Metz une énorme clé de chocolat. On l'entoura de papier d'étain, elle fut soigneusement emballée et adressée au capitaine avec ces simples mots :

« Vous êtes trop galant homme, Monsieur, pour manquer à un serment solennel; mais nous ne nous pardonnerions pas de priver M. le roi de Prusse d'un officier de votre mérite et de votre énergie. Aussi l'Ecole d'application vous prie-t-elle instamment d'avaler cette clé de préférence à la vôtre. »

On plaidait devant le tribunal d'Yverdon une demande en séparation de corps fondée sur l'incompatibilité d'humeur entre les deux époux.

L'avocat de la plaignante avait tracé un portrait du mari où celui-ci était représenté sous les couleurs les plus noires : brutal, violent, colère, etc., etc.

L'avocat du mari se leva à son tour et esquissa un croquis de la femme qui n'était guère plus flatteur : Elle est méchante, disait-il, emportée, acariâtre, etc., etc.

Quand le président, interrompant, s'écria : Mais alors, messieurs, où prenez-vous l'incompatibilité d'humeur ?...

Une jeune femme, outrée du refus d'un objet de toilette par son mari, lui disait :

— Henri, tu me feras mourir de chagrin, et mes funérailles te coûteront bien davantage.

L'émigration en Prusse et en Allemagne.

L'émigration est considérée comme un danger croissant par les publicistes et les hommes d'Etat allemands. Des documents d'une valeur incontestable contenus dans la *Revue des travaux du bureau de statistique du royaume de Prusse,* donnent les renseignements suivants :

Plus de 600,000 Prussiens ont émigré depuis trente ans; dans la même période, plus de *deux millions* d'Allemands ont quitté leur pays. L'immense majorité des émigrants (175,000 sur 211,000), dans l'intervalle de 1862 à 1871, se sont rendus dans l'Amérique du Nord, y compris le Canada. Cent quatorze mille émigrants sont partis sans l'autorisation requise du gouvernement prussien; de ce chef *quarante mille* poursuites ont été dirigées contre les contrevenants aux lois sur le service militaire.

Il est donc avéré que l'organisation militaire de la Prusse est trouvée lourde même par les populations les plus dures et les plus belliqueuses de l'Allemagne, et que cette organisation doit figurer parmi les causes qui favorisent l'émigration.

Depuis 1844, la Prusse a perdu 300,000 jeunes gens vigoureux, car ce sont ceux-là qui émigrent, les faibles et les maladifs restent. Il convient d'ajouter à ce nombre, qui est inférieur à la réalité, celui de 100,000 qui représente les jeunes non désignés par les autorités locales. En total : 400,000.

Le gouvernement de Washington encourage ce mouvement par les secours qu'il s'empresse d'offrir aux émigrants nouveaux venus. En formulant ce reproche, les documents prussiens expriment une plainte : l'émigration est funeste à la Prusse, qui n'a pas encore de population surabondante, et où l'agriculture et l'industrie manquent de bras. On a établi un système de surveillance et de pénalités contre les agents qui, sans autorisation, s'emploient à favoriser l'émigration hors des Etats allemands. Mais il ne paraît pas qu'on ait retiré de là tout le résultat qu'on attendait; il est incontestable, dit le statisticien allemand, que les émigrés trouvent en Amérique des avantages de toute sorte; ils sont l'objet de soins attentifs dès leur arrivée, surtout à New-York; l'habitude est prise ; le flot ne reviendra pas en arrière; tout ce que l'on fera, dans le but